

# Le retour espéré du printemps

## UN HIVER REDOUTÉ ET EFFECTIVEMENT REDOUTABLE

Autant de façon symbolique que climatique nous sommes maintenant entrés en hiver. Dans le monde d'abord, un monde violemment secoué par une crise dont on ne voit pas l'issue dans la mesure où elle est intrinsèquement liée à la dominance d'un capitalisme financier qui sait renaître à tout moment de ses cendres ; dans un monde qui, par une alliance paradoxale entre les peuples trop nantis et ceux qui émergent de façon explosive, laisse la planète se dégrader à une vitesse inquiétante. En Europe ensuite, un continent trop hâtivement bricolé en un super-État, en réalité largement dépourvu de la confiance des peuples qui l'habitent, soumis à l'écrasante tutelle des bailleurs de fonds privés qui en contrôlent le fonctionnement au travers du rôle majeur (que beaucoup de nos concitoyens viennent de découvrir avec stupeur) des grandes « agences de notation » des États-membres de l'Union. De l'autre côté de la Méditerranée ensuite, où, même si nous voulons rester confiants dans la capacité des peuples qui ont réussi à renverser leurs tyrans (ou qui finiront par y parvenir) à ne pas trahir les idéaux qui les animent, au premier rang desquels leur passion pour la liberté, on ne peut que manifester une certaine inquiétude (voire une inquiétude certaine) face à la montée en puissance de partis dont le moins qu'on puisse dire qu'ils ne sont pas par essence laïques. En France enfin, où la présidentialisation du régime devient chaque jour plus caricaturale, au point malheureusement de contaminer dangereusement une opposition dont il serait pourtant logique qu'elle ne s'affranchisse pas allègrement des règles constitutionnelles de notre pays – une remarque amère qui fait allusion à l'absence totale de référence, dans les discours des candidats de gauche à la présidence de la République, au rôle du gouvernement, pourtant censé *déterminer et conduire* la politique de la nation et à celui du parlement, censé, lui, *contrôler* l'activité du gouvernement ! « Quand je dirigerai la France... » entend-on, avec regret, dans la bouche desdits candidats... Mais non, ils ne la « dirigeront » pas, l'un d'eux exercera, espérons-le, les fonctions constitutionnelles de président, c'est tout différent !

## UN PRINTEMPS INCERTAIN MAIS IMPATIEMMENT ATTENDU

Il ne saurait être question pour autant de baisser les bras, les enjeux sont trop importants pour qu'on se le permette ! Chacun de nous en a

conscience, que ce soit à titre individuel ou au sein des divers collectifs auxquels il peut, d'une façon ou d'une autre, être associé. En ce qui nous concerne, à *Diasporiques/Cultures en mouvement*, nous comptons agir de deux façon complémentaires.

En essayant d'abord de faire passer auprès des politiques qui souhaitent, demain, nous gouverner les idées que nous défendons dans cette revue sur l'importance d'une prise en compte beaucoup plus intense des questions culturelles, au sens anthropologique de cette expression (la façon de vivre, les représentations, etc.) et pas seulement (mais aussi) au sens courant du terme. En approfondissant ensuite les pistes que nous avons contribué à ouvrir dans nos numéros les plus récents de la revue.

Évoquons-en deux en particulier. La première : une société multiculturelle n'a rien à craindre des conflits idéologiques qui résultent de sa diversité pour autant que leurs protagonistes acceptent ce que nous avons appelé un *principe de réciprocité* : « Je te reconnais pour ce que tu es à condition que tu acceptes de me reconnaître pour ce que je suis ». C'est là une autre expression de la reconnaissance de la diversité intrinsèque de notre pays et de la volonté de la considérer non comme un obstacle mais au contraire comme une composante essentielle de notre liberté dès lors qu'on accepte de substituer à la « guerre » le dialogue et le débat – ce qu'au demeurant expriment parfaitement les deux premières dispositions formelles de notre République lorsqu'elle s'affirme comme à la fois *indivisible et laïque*.

La seconde piste : une nation qui, comme la nôtre, est consciente des contraintes démographiques, économiques, politiques et culturelles auxquelles elle est soumise et qui a fait le choix, pour les alléger, de jouer la carte de son association étroite avec les autres nations de son continent ne peut faire l'économie d'une réflexion renouvelée sur ce que peut impliquer, fondamentalement, une telle alliance en termes de mise en commun et de partage mais aussi de préservation des identités. Le débat publié dans le précédent numéro de la revue sur le double droit du peuple palestinien a attiré à ce propos notre attention sur la nécessité de mieux prendre en compte les différences et les complémentarités des concepts « *de nation, d'État et de peuple* ». On en trouvera dans le présent numéro une première analyse qui amorce les nécessaires débats à venir.

\*

Une hirondelle, on le sait, ne fait pas le printemps. Mais un vol d'hirondelles peut témoigner de sa venue. Souhaitons que celles qui, dans quelques mois, reviendront chez nous des pays du Sud soient porteuses de messages d'espérance pour les peuples méditerranéens comme pour le nôtre. L'espoir, toutefois, ne suffit pas, il faut aussi la volonté d'agir, et nous n'en manquons pas. ☺